

...Lexique des termes musicaux...

Idiophone : C'est un terme d'organologie servant à désigner la catégorie des instruments dont le matériau peut entrer en vibration. Les claquettes, la guimbarde et l'harmonica de verre, par exemple, en font partie.

Imitation : Terme de technique de contrepoint qui signifie : reproduction partielle ou complète d'un motif mélodique dans une autre voix. Le canon est l'exemple le plus simple de cette technique.

Impressionnisme : Ce terme a été tout d'abord appliqué à la peinture. Puis, il a été utilisé pour la musique dans les dix dernières années du XIXe siècle. Il a surtout servi à décrire la musique de Debussy, quoique celui-ci ait toujours refusé cette étiquette. Les caractéristiques de cette esthétique sont : les titres employés pour désigner les œuvres (*La mer* de Debussy ; *Jeux d'eaux*, de Ravel), des harmonies plus étendues à une phrase mélodique plus souple, et des accompagnements plus flous et plus délicats.

Impromptu : Composition pour piano d'un caractère improvisé. L'impromptu fut très en vogue au XIXe siècle et les deux grands compositeurs que cette forme a inspirés plus particulièrement sont éminemment Schubert et Chopin.

Instrument transpositeur : Certains instruments à vent comme la clarinette, le saxophone, le cor et la trompette utilisent une méthode de lecture particulière. Pour des raisons de pratique technique, les partitions de ces instruments sont écrites avec des notes différentes de celles qu'ils jouent réellement. C'est-à-dire que lorsqu'un clarinettiste lit la note do, il joue en fait un si bémol.

Intensité : L'intensité sonore est un phénomène physique qui peut se mesurer en décibels. Mais l'oreille humaine ne perçoit l'intensité que d'une façon subjective. Au XXe siècle, l'intensité est devenue un paramètre aussi important que la hauteur du son ou le rythme.

Interlude : Pièce brève pour introduire dans un ballet, un opéra ou une pièce de théâtre, servant de transition.

Intermède : Pièce qui joue le même rôle que l'interlude mais qui possède un caractère comique ; entre les actes dramatiques de l'opéra, on plaçait des petits actes comiques qui s'appelaient intermède.

Intermezzo : Pièce de genre destinée au piano et magnifiquement illustrée par Brahms.

...Ephéméride du bicentenaire...

1^{er} septembre 1812 : La Grande Armée arrive à Ghjat. La classe 1813 est appelée par anticipation.

3 septembre 1812 : violente altercation entre Napoléon et Berthier qui le supplie de ne pas pousser plus loin.

4 septembre 1812 : La marche sur Moscou reprend.

5 septembre 1812 : Murat et Compans bousculent l'avant-garde russe et la rejettent sur Borodino.

6 septembre 1812 : Les deux armées se préparent au combat

7 septembre 1812 : Victoire de la Moskowa. Les Russes ont perdu 50.000 hommes et les Français 25 à 30.000 dont 47 généraux. Mais cette victoire n'est pas décisive.

8 septembre 1812 : Murat poursuit les Russes sur Mojaïsk.

13 septembre 1812 : Koutousov abandonne Moscou.

14 septembre 1812 : Napoléon entre à Moscou.

15 septembre 1812 : début de l'incendie de Moscou.

20 septembre 1812 : l'incendie est terminé

2 octobre 1812 : Soult rejoint l'armée du centre à Almaza.

13 octobre 1812 : La première neige tombe sur Moscou

15 octobre 1812 : Napoléon signe la charte de la Comédie Française.

18 octobre 1812 : Koutousov surprend Murat à Winkovo du coup l'Empereur prend la décision de quitter la Capitale russe le lendemain.

23 octobre 1812 : Coup d'état manqué de Malet à Paris.

24 octobre 1812 : Victoire de Malojaroslavetz

25 octobre 1812 : Vraie début de la retraite.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°84

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la
Garde Impériale
et cantinière de l'Empire (1810)

METEO

C'est l'automne. Il fait déjà frais un peu partout. Soleil et plage sont au rendez-vous des oubliettes et tout le monde a repris son petit train-train. Quelques orages d'automne sont à prévoir et en septembre, il se peut que les températures baissent sensiblement jusqu'à leur minimale saisonnière. La maxime du moment : «Si l'eau de septembre va à la mer, août est derrière.»



HOROSCOPE

Vierge : Tiens ! Les vierges, savez-vous comment on fabrique de la laine vierge ? Non ! Avec des brebis moches.

Balance : Question finance, une circonstance, une alliance sans assonance ni arrogance avance. Ayez confiance ! L'ignorance et la méfiance verront vos performances et votre persévérance faire fuir vos chances.

.....Le mot du secrétaire.....

Bien chers amis lecteurs, J'entame ma petite rubrique perso en attendant de rejoindre mes potes grognards pour ce déplacement qui aura lieu dans quelques jours à Rueil-Malmaison, les 14-15 et 16 septembre prochain.

Apparemment, tout est prêt et aux petits oignons et vu la somme de documents échangés, il s'agit d'un événement exceptionnel. J'ai hâte de m'en mettre plein les yeux, de retrouver les copains, ceux avec qui on partage le pain, et les copines, celles avec qui on partage...

A notre niveau, le car est réservé de longue date, et pour la troupe, le rituel de l'apéritif de onze heures trente organisé après un rappel de pied ferme d'Alesque.

Mais comme toujours, il n'y aura point de beuverie dépravées, d'agapes orgiaques ou de bacchanales licencieuses. Non. Notre révérend-père Gérard de l'Immatriculée 2cv, primus inter pares, y veille et sa sainte bonhomie rayonne dans ce car comme un appel constant à la raison, à la mesure, au calme et à la paix intérieure.

Mais, dès qu'il a le dos tourné... En attendant, je me languis de ce déplacement entre autres. Il y a longtemps que je n'ai pas entendu vibrer la peau des tambours de la BGHA. Ce sera là, une bien belle occasion et je me réjouis déjà de voir ou d'admirer un peu de notre histoire vivante, des costumes civils ou militaires, d'entendre et de goûter toute une atmosphère du 1^{er} Empire. Je laisserai tous les contempteurs invétérés de Napoleone Buonaparte, là où ils sont et je profiterai moi, de ce que m'offre le présent et la fête que l'on aura bien voulu organiser et à laquelle, nous avons été conviés.

Puis déjà, la saison d'hiver se prépare. Les jours raccourcissent et les nuits s'allongent. C'est que la Terre tourne, silencieuse, vers son solstice qui aura lieu le 21 décembre à 11 heures 11 minutes et 37 secondes (temps universel). Ah oui ! pour les imbéciles qui croient dur comme fer que le 22 sera la fin du monde, une de plus, je leur conseille de passer leur commande de Noël avant le 20, de payer soit en 3 fois, soit à 30 jours, puis de réveiller

Noël le 20 au soir. Tant qu'à faire ! S'ils le peuvent. Beati pauperes spiritu ! Les Chinois et les Juifs ont passé depuis fort longtemps l'année 2012 par exemple. Alors ?

En attendant la fin de ce monde, qui verra la mienne bien avant, je crois que je continuerai de tremper ma plume dans l'encrier de cette gazette pour essayer comme d'habitude d'apporter un peu de sérieux mêlé de fantaisie suivant mon humeur. Je continuerai à essayer de trouver des sujets qui sortent de l'ordinaire, des anecdotes, dénichées ça et là, au hasard d'une lecture, d'une recherche ou d'une discussion.

En attendant, il est toujours question d'un petit séjour en Italie, du côté de Lucques et j'espère cette fois, que cela pourra se finaliser enfin, en novembre prochain. L'Italie, c'est toujours un très sympathique moment de convivialité et de découverte des uns et des autres.

« Bonna lectura a tutti ! »

Campagne

.....Echo de Campagne.....

Un week-end à Rueil-Malmaison

Les 15 et 16 septembre, la BGHA s'offrit une escapade à Rueil-Malmaison en réponse à l'invitation qui nous avait été faite par la mairie, laquelle organisait pour la première fois des festivités napoléoniennes. Il faut dire que l'Empereur demeurait à deux pas au château de La Malmaison.

Pour une fois, le rendez-vous des grognards avait été fixé à 13 heures, la veille, toujours sur le parking de Bollwiller. Cela nous changeait des rendez-vous en pleine nuit ou à l'aube. Nous eûmes donc le temps de nous repaître et d'arriver tranquillement en début d'après-midi. Le ronronnement du moteur ferait le reste pour une sieste digestive méritée.

Nous fîmes connaissance avec Serge, notre chauffeur, pardon, notre conducteur, et prîmes place dans un car immense. Nous partîmes donc les estomacs pleins faisant confiance à notre nouvel ami, bien obligés que nous étions.

Les kilomètres se suivant les uns derrière les autres, nous nous laissâmes conduire vers Belfort et l'autoroute A6 pour aller prendre la température du côté de la Capitale. Dans le car, les discussions allaient bon train, heureux que nous étions de nous retrouver pour ce week-end tellement attendu.

Nous étions quinze et avions à nous raconter. Jean-Maurice, un tableau à lui tout seul (qui bénéficie d'une retraite de cadre, paraît-il !), nous avait emmené une bouteille de liqueur de fenouil pour l'apéro du soir et un assortiment de charcuterie de derrière les fagots que nous allions découvrir avec délectation le moment venu. Mais avant cela, Thierry avait apporté quelques bouteilles et deux magnifiques mousses à la framboise, il me semble, concoctées par Madame.

C'est que l'intéressé, natif du 3, fêtait son anniversaire. Il paraît aussi que Thierry faisait de la lutte et que, comme il était poids-mouche, il ne se battait qu'avec des tapettes ! Mais cela ne nous regarde pas mon cher Thierry.

Aussi, pour ouvrir ce week-end, nous ouvrîmes d'abord quelques bouteilles et consommâmes avec modération les deux gâteaux si gentiment offerts. Ca se passe comme ça à la BGHA !

Ensuite, un film vint égayer notre voyage. Un film incroyablement invraisemblable pour un public bien américain, lesquels sont évidemment les gentils.

Puis, après un voyage sans encombre, nous arrivâmes à la périphérie de Paris. Nous, nous nous laissâmes conduire mais Serge faisait preuve de patience au milieu du flot continu de véhicules. Nous arrivâmes vers 21 heures 30 à destination. Perdus dans cette ville de Rueil avec notre grand bus, nous cherchâmes le restaurant qui nous avait été affecté mais dont le nom n'existait pas. Ce ne fut pas facile de manœuvrer avec un grand car dans les petites rues. Là, Serge, dit « les doigts de fée », fit preuve de dextérité malgré quelques petites déconvenues.

Au final, nous pûmes nous retrouver autour d'une enseigne et d'un menu concocté juste pour nous et accompagné d'un quart de vin qui se résuma pour le restaurateur à un verre par personne. Ensuite, il nous fallut chercher le lycée où nous allions passer la nuit.



Ce ne fut pas non plus très facile dans les petites rues mais au bout d'une demi-heure le grand car pu se poser au milieu d'une immense structure, où nous allions passer la nuit, une chambre allouée pour chacun au troisième étage d'un bâtiment impressionnant servant de dortoir. Les choses sérieuses commenceront le lendemain samedi à huit heures trente à l'heure où le ciel étête ses étoiles mourantes.

Conformément aux instructions de notre comité directeur, tous les grognards furent donc présents au rapport du matin. Tous ? Non, un grognard résistait encore et toujours à la consigne donnée. Puis, Serge nous mena au centre de Rueil pour d'abord prendre le petit-déjeuner. Avant cela, ce fut pour nous grande frayeur que de voir le grand car sortir par le petit porche. Nous crûmes bien voir une ou deux vitres latérales voler en éclats mais non.

.....Citation.....

« Si la stabilité d'un gouvernement semble exiger une religion dominante, sa tranquillité repousse une religion dominatrice. » Mot profond et plein de justesse, adressé par le héros d'Italie à plusieurs prêtres députés vers lui pour lui offrir leurs hommages.

(Source : Bonapartiana ou Recueil choisi d'anecdotes)

.....Echo de Campagne.....

Neuf-Brisach (août 2012)

Mais d'abord, il fallait se consacrer à nos estomacs. Nous fîmes bombance tous ensemble sous le chaud soleil d'été jusqu'à la nuit.



Et quand vint le moment, c'est devant un public innombrable et les hurlements des groupies qui pleuraient d'ivresse devant notre président, que s'ouvrit en tenue de quartier, puis en grande tenue les deux parties du concert offert par les excellents éléments qui forment cette troupe magnifique. Cyntia, Philippe, Stéphane, John-Morris... tous formaient cette troupe impeccable dont la renommée s'étend dans presque tout le canton de Cernay. Et Gérard monta sur scène et de sa voix suave entamma les premières notes... « Love me tender, love me true... » et s'en était déjà fini pour une dizaine de pucelles qu'il fallut ranimer sur place...

Il faisait chaud sous les murs du maréchal Sébastien le Prestre, marquis de Vauban, ingénieur de Louis XIV et Gérard souriait toujours.

Campagne

.....Le coin des modélistes.....



Le général Bonaparte
(par moà)

..Décorations d'Empire..



Ordre des 2 Siciles

(Source : www.empire1804.fr)

.....Echo de Campagne.....

Rueil-Malmaison (suite et fin)

Puis, nous allâmes au lieu-dit « le Bois-Préau », à deux pas du château de La Malmaison, sur le même chemin qu'empruntaient Joséphine et Napoléon. Sous les murs vénérables, se trouvait une guérite, posée là pour l'occasion. « Non Christelle ! Ce n'est pas dans la petite maison en bois qu'habitait Napoléon. » Notre grenadier en « officier de guérite breveté » s'y fit prendre le portrait fier comme Artaban, du personnage de Gautier de Costes de La Calprenède dans son roman « Cléopâtre ». Et, je crois qu'à l'heure qu'il est, il a encadré sa photo et l'a mise sur sa cheminée avec un cierge de chaque côté. « Quel caonne ! » Dirait le chef Chaudart de la 7^e compagnie (la 7^e Cie au clair de lune Acte V scène 3).

Nous jouâmes encore ici ou là, puis vers quatorze quinze heures, nous reprîmes place en bon ordre, dans notre car que nous avait amené Serge. C'est donc de bonne heure et de bonne humeur que nous laissâmes Gaël sur ses terres parisiennes et les yeux pleins de larmes, nous agitâmes nos mouchoirs jusqu'à ce que Rueil ne devienne plus qu'un point minuscule, caché dans l'immensité de l'horizon.

Ce retour se fit dans le calme et sereinement. Je ne me souviens même plus si nous avions projeté un film. Je me rappelle que les bons mots ont fusé tout au long des kilomètres et que jusqu'à Bollwiller, nous avions bien ri.

Enfin, nous nous séparâmes comme nous nous étions retrouvés deux jours plus tôt, et chacun s'en retourna, d'abord dans son lit puis à ses occupations.

Ce fut une bien belle sortie. Elle sut nous réjouir le cœur, le palais, l'oreille et la vue. Bref ! Que du bonheur !



Campagne

.....PUB.....



.....Echo de campagne.....

Rueil-Malmaison (suite)

Au centre de Rueil, dans un endroit que je ne saurais citer, nous nous dirigeâmes vers un troquet fort sympathique où notre petit-déjeuner nous attendait. Un café, un thé, un croissant et ou un jus d'orange plus tard, nous prîmes un peu de ce soleil naissant comme des lézards de 90 kilos. Quelques photographes en profitèrent pour se faire plaisir. Après quelques aubades par-ci, par-là, nous prîmes place vers onze heures face à la mairie.



Le soleil commençait déjà à pointer ses rayons généreusement et le public se faisait déjà de plus en plus nombreux. C'est que l'Empereur, not'Sire, devait arriver vers midi suivi de l'Impératrice.

En place, d'autres grenadiers de la Garde vinrent prendre place ainsi que quelques délégations de régiments de la Jeune Garde, d'infanterie et d'artillerie. Puis la musique de Dijon toujours impressionnante rehaussa de ses notes et de ses uniformes chamarrés de ses musiciens. Tellement chamarrés que le troupière les appelait : « les oiseaux de paradis ».

Toutes les troupes en place, une présentation didactique en a été faite pour le public par l'éminent historien, président du souvenir napoléonien, docteur en histoire et docteur en droit, Alain Pigeard. Un vrai puits de science que ce monsieur qu'il nous est donné de côtoyer quelquefois.

Puis l'Empereur arriva et un certain émoi parcourut les troupes et même la foule qui se prit au jeu. Derrière moi, des écoliers de primaire n'en revenaient pas du spectacle offert. En attendant, nous avions confié à notre guide Gaël, qui nous vient de Martinique, du pays des Ma'i Thé'èze, l'appareil photo de Christophe, à charge pour elle de fixer cet événement sur la pellicule électronique et elle ne s'en priva pas.

Avant d'aller déjeuner, alors que nous allions déposer nos uniformes à la mairie, Thierry, encore lui, fit une chute dans un escalier. Nous avions craint pour lui un moment qu'il eut une fracture de la grosse-caisse mais il n'en fut rien, pas même une entorse. Ouf ! Plus de peur que le mal. Nous partîmes déjeuner tranquilles.

Ensuite, après une collation nous animâmes le centre ville de Rueil jusqu'au soir au milieu des chalands estimés à 80 000 selon la police et à 300 000 selon les syndicats des chalands. Et pour une fois, ça faisait plaisir de jouer, de se promener au son de nos martiaux instruments, au milieu de cette foule curieuse, intéressée et chaleureuse. Le beau Christian et le beau Gérard furent pris en photo ad nauseam. Ils finiront encadrés au-dessus d'une cheminée dans une chaumière lointaine in memoriam.

Le samedi soir, nous devions clore un concert devant un public nombreux et quittâmes la place sous des applaudissements nourris. C'était un réel plaisir que de finir cette belle journée de cette façon. L'ambiance était sereine et détendue.

Le dimanche, ne fut qu'aubades et défilés à discrétion toujours sous la conduite de notre guide qui nous menait ici ou là suivant, apparemment, des instructions bien précises connues d'elle seule.



Le temps restait splendide et le public nombreux. C'était agréable de jouer sous les tonnelles, sur une petite place ou dans les ruelles.

Le réveil de la Garde ou Le train donnait des frissons à certains de nos auditeurs, et pour d'autres raisons, à notre directeur.

(Suite après)

.....Rubrique historique.....

L'envers de l'épopée

Tout au long des guerres de la Révolution et de l'Empire, l'armée aura eu à surmonter quatre problèmes constants, récurrents : les subsistances, l'intendance et notamment les chaussures, le service de santé et le recrutement.



Ce tableau de Boilly montre des conscrits parisiens de 1807 devant la porte Saint-Denis. Ils marchent allégrement sous la conduite d'un beau garçon empanaché. Ils semblent si enthousiasme que pour un peu, la foule leur emboîterait le pas.

En fait, pas plus qu'en 1914, la perspective d'endosser l'uniforme pour aller se faire trouser la peau ne séduisait que peu de monde. Dans l'armée napoléonienne, les braves sont légions. On y trouve des Coignet, des Bourgogne, des Blaze et des Parquin dans tous les régiments. Mais à côté de ces héros, il y a une foule de soldats moins brillants et même pas mal de pauvres diables qui n'eurent jamais qu'une ambition, celle de ne jamais être soldat. Sous la houlette de sous-officiers et d'officiers chevronnés, il règne d'ailleurs au sein de l'armée française une discipline très rigide et sévère car il faut maintenir tout ce monde sur le pied de paix comme sur le pied de guerre.

Ainsi, à Paris, en 1802, la mairie du 6^e arrondissement fut le théâtre d'une émeute pendant les opérations du tirage au sort. Des jeunes gens se sont battus avec des dragons qui firent usage des armes.

Cinquante blessés et une vingtaine de morts dont un enfant de douze ans qui reçut un coup de sabre dans le ventre. Et ce n'est pas un cas isolé. La troupe a dû donner aussi à Montereau-Fault-Yonne. A Chartres, le préfet de police signale le 25 pluviôse de l'An XIII (14 février 1805) que trois gendarmes ont été massacrés. A Brussac, dans l'Ariège, plusieurs individus s'arment de pierres et de couteaux pour prêter main-forte aux conscrits. Dans l'Ouest, les réfractaires forment souvent des bandes et attaquent eux-mêmes la maréchaussée. Les exemples sont légions eux aussi.

Il est connu que pour échapper également à la conscription, l'automutilation de l'index droit ou l'arrachage des incisives était courante. Il valait mieux perdre une phalange ou deux, voire quatre dents, que de perdre la vie ou pire revenir estropié en héros d'un jour et indigent cul-de-jatte le reste de sa vie ensuite.

Etre blessé, c'était demeurer là où l'on tombait. Il était rigoureusement interdit de s'attarder sur le sort d'un camarade et ce dernier devait attendre que la bataille s'éloigne pour espérer avoir du secours et encore.



Une hypothétique ambulance amenait le bougre vers l'arrière, vers l'hôpital le quel était en fait un mouiroir tellement les soins y étaient rudimentaires.

Dans cet endroit, le survivant croupira dans la vermine, les immondices et la paille pourrie quand il y en a. Le typhus emportera un blessé sur quatre quelle que soit la couleur de son uniforme

Et puis la notion de Nation n'était pas celle que l'on connaît aujourd'hui. Depuis le Moyen-Âge, la guerre était chose royale et réservée au domaine du roi. La Révolution en supprimant le roi a créé, avec la loi Jourdan du 10 fructidor de l'An VI (27 août 1798), par la conscription, l'impôt du sang. Nos aïeux du Béarn, du Poitou de la Picardie ou de Provence ne comprenaient pas pourquoi il faudrait aller s'enrôler pour défendre des intérêts tellement lointains et souvent, parisiens.

Le 25 prairial de l'An IX (14 juin 1801) sur 254 conscrits qui devaient se réunir place de Vosges à Paris, seul 58 sont présents et cela n'étonne aucunement les autorités.

La conscription n'est donc pas populaire car elle arrache des jeunes gens dans la fleur l'âge à leur métier ou à leur terre. Il n'existe officiellement que trois moyens de lui échapper : le remplacement, « la marine » ou le mariage.

Ce dernier est le moins dangereux et on verra partout en France pléthore de dames d'un certain âge se marier avec des jeunes gens de moins de vingt ans. Il faut savoir qu'en France pour 1000 hommes, on dénombre 1034 femmes en 1806, et 1059 en 1815. Dans la génération des filles nées entre 1785 et 1790, 14% sont condamnées au célibat.

Enfin, entre 30 et 40% des conscrits sont réformés n'ayant pas la taille suffisante. La taille moyenne des Français était à cette époque d'1,60m et la taille requise pour le service armée était d'1,598m en l'An VI (1797-98) puis, d'1,49m en 1811.

Le monde paysan est solide mais de petite taille. Tant bien que mal, les voilà sur la route à rejoindre leur corps d'affectation.

Combien vont disparaître au premier tournant ? On estime à 10 % le nombre de recrues qui s'échappe ainsi et la gendarmerie a bien du mal à les rattraper car, neuf fois sur dix, la population leur prête main forte. A l'exception de la désertion à l'ennemi, la désertion est un péché véniel.

Mais il n'en a pas été toujours ainsi car dans les premiers temps, ces armées qui faisaient de si grandes choses étaient peu nombreuses. En 1806, l'année d'Iéna, il n'y a que 14.300 Parisiens qui sont mobilisés sur une population de 547.000 âmes. Mais la guerre va se montrer beaucoup plus gourmande et on ira chercher les conscrits par anticipation.

Alors l'impôt du sang va devenir vraiment lourd et les désertions et les refus de service se multiplieront dans des proportions astronomiques. En 1810, 160.000 condamnations ont été prononcées et les familles durent payer 170.000.000 de francs d'amendes au Trésor. Des colonnes volantes feront la chasse aux insoumis et en captureront 60.000 qu'on dirigera vers la Grande Armée. Mais pour combien de temps ?

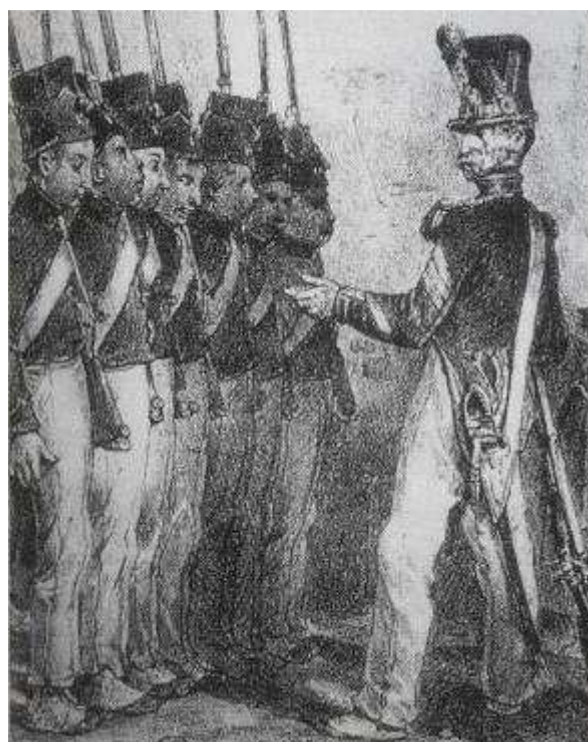


De Ségur estimera le nombre de déserteurs à un millier par jour.

On recréera les garnisaires qui, installés à demeure dans les familles, contraindront celle-ci et ses alliés à dénoncer la cache de l'insoumis. Elle devait contribuer non seulement à leur logement, mais aussi à leur frais. Un officier coûtait 3,50 francs, un sous-officier : 2,25 et un troupière : 1,75 franc par jour. Cette charge supplémentaire conduisait la famille à conseiller au conscrit de rejoindre les drapeaux.

A leur arrivée au corps, ils faisaient connaissance avec leurs futurs camarades de chambrée et payaient une tournée de bienvenue. C'était la règle. Ensuite, ils allaient immédiatement toucher le fournement et l'armement. Le magasin du corps distribuait tout ce qui était disponible, y compris les uniformes trop grands, trop petits, voire réformés. Quant au chapeau ou au schako, ils n'avaient souvent de coiffure que le nom.

Le soldat était le plus souvent revêtu de la petite tenue. En hiver, cela consistait à passer une capote de drap sur l'uniforme et en été, on utilisait le sarrau, sorte de bourgeron de toile ou de gros drap. On portait des guêtres grises à boutons en os ou blanches, selon la saison. Le bonnet de police était confectionné avec des chutes de tissu que les maîtres-tailleurs récupéraient lorsqu'ils coupaient des habits neufs. Ils utilisaient également les meilleurs morceaux des vieux habits réformés.



Les soldats conservaient leurs vieilles culottes pour les corvées ou les marches et elles leur appartenaient définitivement après deux ans de service. En revanche, les habits et les vestes restaient toujours la propriété du corps et utilisés aussi longtemps que possible. Les vieux effets étaient triés et les meilleurs étaient réservés à l'habillement des recrues, pour le corps de garde, la salle de police et la prison. Les meilleures pièces étaient utilisées pour les réparations. On faisait le maximum d'économies. Les effets d'habillement des hommes morts dans les hôpitaux externes étaient renvoyés dans le corps auxquels ils appartenaient.

Ce qu'on sait moins, c'est que pour lutter contre les désertions, Napoléon 1^{er} intégra nombre de régiments et réorganisa sans cesse la prestigieuse Garde Impériale. C'est ainsi que verra le jour la moyenne et la jeune Garde, faisant passer ses effectifs de quelques milliers d'hommes en 1804 à près de 120.000 hommes en 1815.

Campagne

(Sources : Le coût de la Révolution – La vie quotidienne au temps de Napoléon
www.histoire-en-question.fr)